Zeitschrift: Jeunesse forte, peuple libre : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Herausgeber: École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Band: 20 (1963)

Heft: [3]

Artikel: École pilote : le centre professionnel Tornos à Moutier

Autor: Monnier, E.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-996445

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

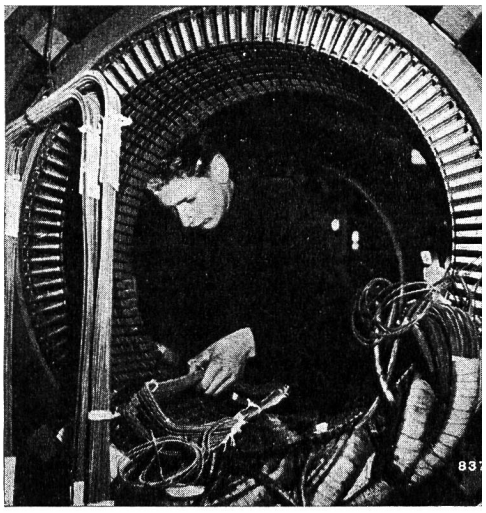
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



Ecole pilote: Le centre professionnel Tornos à Moutier

Par E. Monnier, maître de sport

> « Le corps est l'instrument de l'esprit. L'éducation du premier doit être aussi poussée que celle du second. »
>
> Pestalozzi.

Le passé

En automne 1958, la Direction des Usines Tornos S. A., tours automatiques, à Moutier, prenait la décision suivante : accorder régulièrement, à mi-semaine, une suspension de travail de deux heures à tous ses apprentis de première année. Cette mesure s'appliquait à quelque trente futurs dessinateurs et mécaniciens.

Quels étaient les mobiles de cette initiative « révolutionnaire » à l'époque, et quels buts devait-elle atteindre ? — En feuilletant nos archives, nous trouvons sous : Réunion du 23 octobre 1958, l'ordre du jour suivant de notre première réunion :

Pourquoi des réunions hebdomadaires d'apprentis ?

Pour permettre à ces adolescents :

1. un passage harmonieux de la vie d'écolier à la vie de fabrique, (beaucoup plus pénible), par une interruption de travail de deux heures, en guise de détente.
2. de se perfectionner dans différentes disciplines, d'ordre scolaire et professionnel, telles que : arithmétique, français, instruction civique, économie politique.
3. de s'extérioriser, d'affirmer leur personnalité lors de discussions sur différents sujets tels que : problèmes sociaux, familiaux, éducatifs, (savoir-vivre), etc.
4. de pratiquer la gymnastique et les sports en vue de les développer physiquement et moralement, d'affermir leur volonté par le goût de l'effort, de cultiver leur esprit communautaire, (jeux d'équipe) en excluant toute idée de compétition-spectacle.
5. de renouer avec la nature à l'occasion d'excursions à pied, dans un but bien déterminé (site particulier, architecture, urbanisme, etc.).
6. de se forger, en toutes circonstances, un caractère bien trempé en s'appliquant à développer sans cesse leur sens de l'exactitude, de la discipline, de la responsabilité et de l'honnêteté.

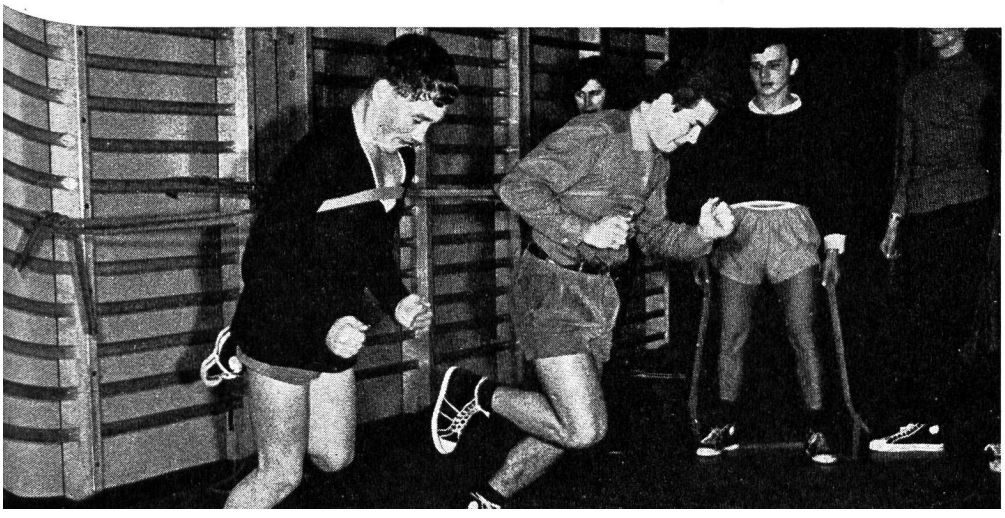
En résumé, ces réunions, toutes de joie, viseront à l'amélioration intellectuelle, physique et morale de l'apprenti, facteurs dont la synthèse doit faire d'eux des hommes parfaitement armés sur le plan professionnel et humain.

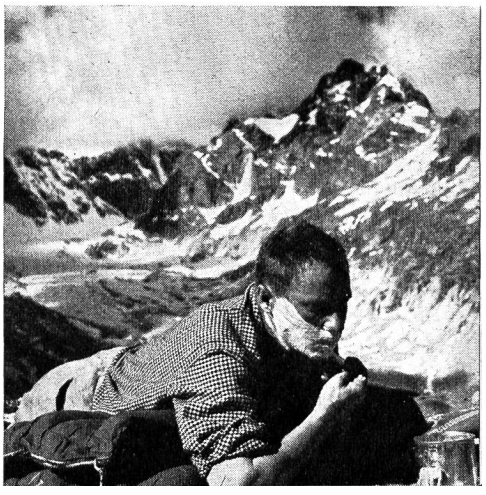
Et nous voilà partis. Quand les conditions le permettent, la première prise de contact se passe dans la nature. Avril tire à sa fin. Le printemps est en pleine explosion. Assis à l'orée d'un bois, nous nous appliquons à exposer le pourquoi de cette coupure dans le travail et ce que nous attendons des heureux bénéficiaires de cette innovation. Et c'est le cœur plein de courage que cette nouvelle phalange d'apprentis reprend le chemin de l'établi.

Dès lors, semaine après semaine, toute liberté nous étant laissée, nous adaptons notre activité au gré des circonstances. A la vérité, c'est le temps qui est généralement déterminant.

Nous voilà, par exemple, sur la place de sport communale. Equipement hétéroclites, ou pas d'habillement adéquat du tout ! Qu'à cela ne tienne ! La Direction, très compréhensive, y pourvoira. Nous n'irons pas jusqu'à prétendre que tous éprouvent la même joie de s'ébattre sur ce beau gazon vert. Comme dans tous les domaines de l'activité humaine, il y a les bouillants, les tièdes et les froids ! Affaire de tempérament, d'abord, de préparation, ensuite. Hélas oui ! Mais passons ! Il va sans dire que la priorité, en matière de disciplines sportives, est laissée au jeu. Et va pour le volleyball, la balle à la corbeille et le football.

Aujourd'hui, mercredi, jour de pluie. C'est l'accueillant Foyer Tornos, sis Chadefontaine, loin du bruit, qui nous ouvre les bras. Au programme : acquisition de

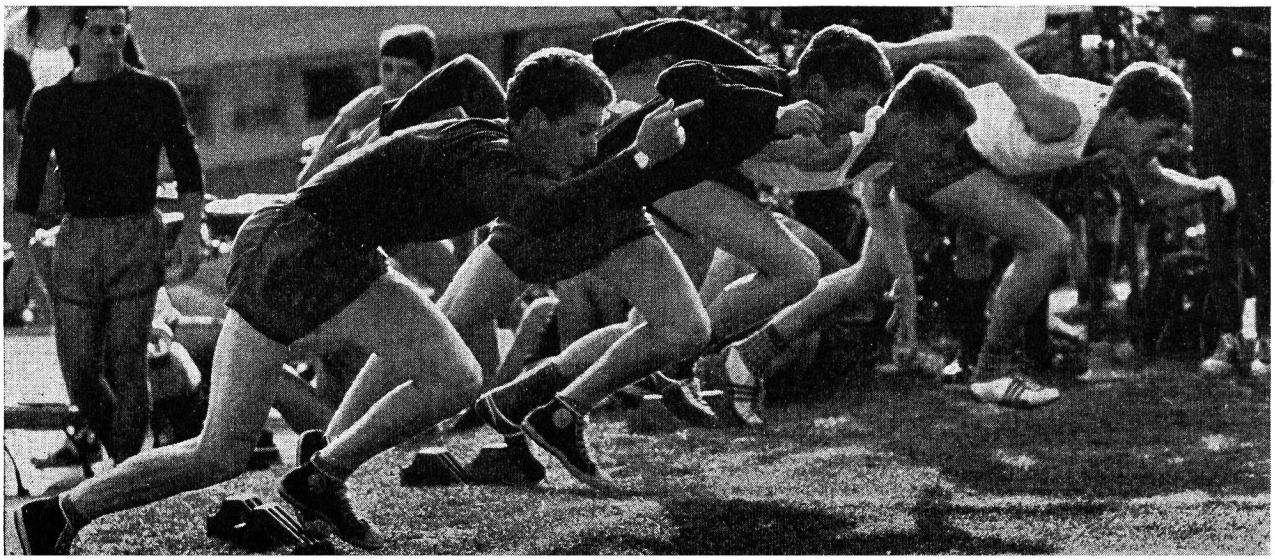




connaissances, puis discussion générale et enfin, loisirs (lecture, jeu d'échecs, etc.). Là, également, belle occasion de se rendre compte des affinités de chacun. Des sujets de discussion ne manquent pas : le savoir-vivre, l'hygiène physique et l'hygiène morale, le sport au service de la santé, la pédérastie, etc., etc.
Juillet bat son plein. Quelle chaleur ; — Ne pourrions-nous pas aller à la piscine ? — Tentons un essai ! Pour qui connaît notre bijou de piscine communale, quel privilège ! Nos jeunes le comprennent qui, bien que mêlés à la grande masse des baigneurs, se comportent magnifiquement. Certes, il faut ouvrir l'œil, et le bon. Exiger que chacun soit présent à telle place à telle minute précise, que tous passent sous la douche avant de se lancer à l'eau, que la discipline règne dans le jeu, là-bas au bout de la pelouse, et surtout, surtout que les débutants nageurs reviennent tous à la surface ! Si, en la circonstance, notre attention est mise à rude épreuve, quelle n'est pas notre satisfaction à la joie non dissimulée de ces jeunes adolescents !
Mais leur contentement sera bien plus grand encore, à fin mars, lorsqu'ils apprendront que le statut du mercredi les accompagnera dans des conditions analogues, durant leur seconde année d'instruction.
Voilà pour nos premiers pas. Mais comme ce sont eux qui coûtent le plus, nous pouvons nous déclarer très satisfaits du résultat obtenu.

Le présent

Nous sommes au printemps 1961. Le Centre professionnel, terminé, fait l'admiration de tout un chacun. Sa direction est prise en charge par M. H. Grünig, ingénieur. Un an plus tard, après bien des vicissitudes, le Centre est reconnu établissement officiel d'instruction.
Cet événement, qui fera date dans les annales des Usines Tornos, marquera très nettement l'orientation de nos mercredis hors fabrique. Le programme scolaire faisant l'objet d'un enseignement très poussé, une plus large place est dès lors octroyée à la pratique des sports. Les réunions au Foyer, certes, se font plus rares. Elles n'en sont que plus appréciées.
Pour varier, nous faisons également usage, quelques fois l'an, de la splendide halle de gymnastique de l'école secondaire . . . malheureusement trop petite pour nos trente exhubérants gaillards. Mais quel émerveillement pour certains d'entre eux qui n'ont jamais mis les pieds dans un tel local ! Ils y entrent comme en un lieu saint. C'est à peine s'ils osent en fouler le parquet, propre comme le fond d'une salle d'opération et souple comme une forêt finlandaise !
Et la séance commence. Que ne sont-ils tous présents ceux qui disent douter de la nécessité de la culture physique à l'âge postscolaire ! Gaucherie dans les mouvements, manque de souplesse, d'équilibre, d'agilité, de force, de résistance. Tenez, chacun est présentement en possession d'une corde à sauter. Il s'agit de coordonner un mouvement bras-jambes. Nombre de jeunes gens n'y parviennent pas. En marche, quelques-uns seulement réussissent. Dès lors, la question se pose : comment ces futurs mécaniciens de précision pratiqueront-ils dans leur métier, lors de mouvements simultanés en un espace strictement délimité ?
Nous voici à nouveau à la place de sport. La chose est plus sérieuse que par le passé. Le directeur du Centre, fervent adepte de la gymnastique, ne voit aucune objection à un enseignement plus systématique. Le jour est venu où tous nos jeunes gens sont équipés de manière uniforme : cuissette bleu-ciel et léger maillot blanc. Quel coup d'œil et quelle ambiance. Un triple hourrah de reconnaissance à l'adresse de la direction.
Le soleil préside à la fête. Profitons-en au maximum. Nous voilà bientôt torse nu et pieds nus. Certains « délicats » font la grimace. Ceux-là, précisément, blancs comme neige fraîche, qui préfèrent l'ombre au soleil et le repos à l'action ! Vite une petite mise en train suivie de quelques tours de terrain. Mais que se passe-t-il sur nos arrières ? Au premier tour déjà, soit après 300 m., un tiers des coureurs vont au pas. Au deuxième tour, un deuxième tiers est hors de combat. Une poignée seulement nous sont restés fidèles pour terminer le kilomètre, bien entendu, ceux qui sont affiliés à une société sportive : athlétisme, balle à la corbeille, football, etc. A chacun de conclure.
En 1961 et 1962, nous avons porté l'accent sur les disciplines d'examen de l'enseignement postscolaire de la gymnastique et des sports, soit la course de 80 m., le saut en longueur, le jet de boulet, le lancer de l'agrès et le grimper. Nous répartissons nos élèves en 3, 4, voire 5 groupes. A la tête de chacun d'eux est un responsable, préalablement initié, choisi parmi les meilleurs « athlètes ». Après dix à quinze minutes, rotation, le moniteur restant à son poste.
A l'automne, bien entendu, examen de base. Constatation : quelques jeunes gens n'ont pas réussi le minimum prévu sur le plan fédéral. Il est vrai que cette remarque est générale chaque fois qu'on rend obligatoire la participation à tout un groupe de jeunes gens. Mais il s'agira de faire mieux l'année prochaine.
Le torse nu est souvent révélateur de traumatisme divers. Ce dos rond et cette poitrine affaissée sont par exemple les signes évidents d'un commencement de cyphose, infirmité contre laquelle il serait grand temps de lutter. A voir, au surplus, combien grêles sont les bras de celui qui en est affligé, comment voulez-vous qu'il arrive à atteindre le haut de cette perche de cinq mètres ! Mais aussi, sur le plan professionnel, où trouvera-t-il la force nécessaire à limer, par exemple, une journée durant ? Nous réalisons par là toute l'ampleur de notre tâche.



C'est à dessein que nous avons cité ce cas extrême. Soyons juste et regardons à présent grimper celui-là. Il atteint le sommet du portique, — croyez-moi bien, nous l'avons même fait recommencer, — en 2,8 secondes ! C'est là le meilleur résultat que nous ayons constaté dans notre arrondissement du Jura, domaine EP, durant ces dix dernières années, soit le meilleur temps sur quelque dix mille essais ! Alors ? Toujours ces extrêmes !

Ajoutons, à propos de bras, que certains de nos jeunes gens sont de véritables forces de la nature. Accordons leur un moment de liberté : c'est la lutte ou le catch, inmanquablement !

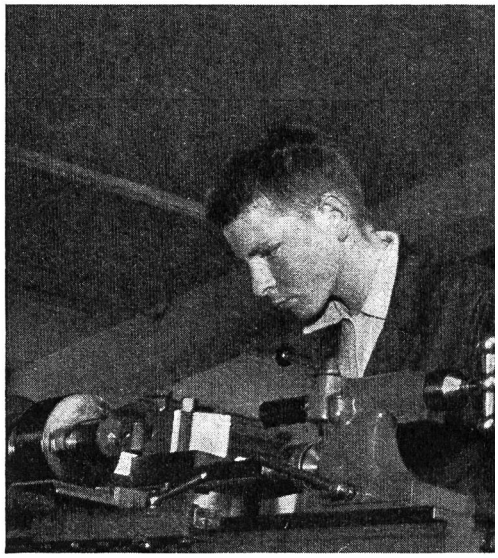
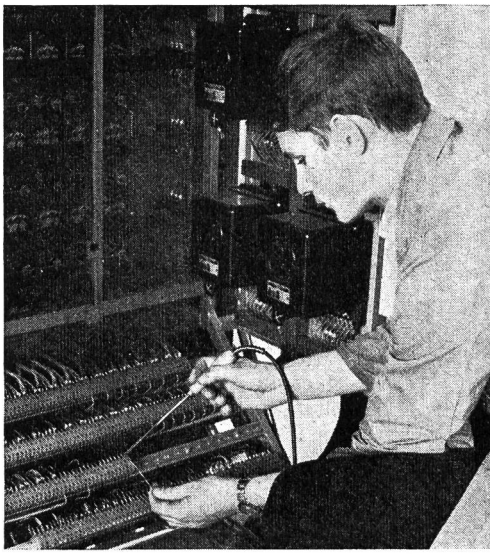
Durant l'été, une dizaine de « tritons » ont passé avec succès leur test de natation. Enfin, la classe de première année a effectué la marche performance de 15 km. Tous les participants l'ont réussie.

Le froid a fait son apparition. Dès lors, c'est le patinage qui meuble généralement notre programme. Comme à la piscine, nous voilà mêlés à la grande masse de la gent écolière en congé. S'il faut parfois refréner l'ardeur de patineurs au tempérament trop impulsif (danger de collision) force nous est, par contre, d'encourager les plus mous à faire travailler un peu plus leurs jambes et un peu moins leur langue ! Il en est une troisième catégorie. Ceux qui disent ne pas avoir les moyens de se payer une paire de patins. Entre nous, nous ne les croyons pas ! Quelques extras « nuisibles » en moins : cigarettes, alcool, chewing-gum, mauvais cinéma, etc., et voilà qui serait fait. Problème à résoudre par la suite. Pour l'heure ils sont là qui ont froid. Nous leur imposons alors une marche accélérée sous la responsabilité de l'un d'eux. Ou bien, nous tentons une expérience. Nous les autorisons à se rendre en ligne directe et sans arrêt au Foyer pour s'y occuper. Notre confiance n'est pas trompée. Nous les y trouvons, plongés dans une lecture ou préparant une conférence. D'aucuns trouveront que nous avons couru un risque en agissant de la sorte. Peut-être. Le procédé entre précisément dans la ligne de conduite que nous nous sommes proposée, à savoir : donner autant que possible à nos jeunes l'occasion de prendre leurs responsabilités.

L'avenir

Au printemps prochain, du moins nous l'espérons, nous pourrons entrer dans nos meubles. C'est la grande surprise que nous vous réservions. En effet, le Centre professionnel Tornos disposera de sa propre place de sport. Dimensions : 40 m. x 40 m. environ. Sont prévus : 2 emplacements de volleyball, 1 de basketball, 1 portique à grimper, 1 emplacement pour le saut en longueur et des espaliers.

Séparé du monde par le Centre même, juxtaposé à ce dernier, ouvert sur la nature, ce terrain permettra un travail plus rationnel et partant plus valable qu'antérieurement. Non, nous ne chercherons pas à faire des champions. Nous nous efforcerons cependant, par une saine émulation collective et un travail par équipes, à développer au mieux tous nos jeunes gens. Il va sans dire que nous vouerons une sollicitude toute particulière aux moins favorisés d'entre eux.

Conclusion

Qu'on le veuille ou non, la gymnastique pour apprentis sera rendue un jour obligatoire. Est-il besoin, à ce propos, de rappeler que les écoles d'enseignement supérieur, sont depuis longtemps tenues à cet enseignement. Pourquoi cette discrimination ? La Confédération s'est occupée récemment de ce problème important et a pris la décision suivante : elle subventionnera, dès l'année prochaine, les écoles professionnelles au programme desquelles figurera l'enseignement de la culture physique.